

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1851)

Artikel: Procès-verbal de la réunion générale de la Société jurassienne d'émulation
Autor: Thurmann, J. / Kohler, Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROCÈS-VERBAL
DE
LA RÉUNION GÉNÉRALE
DE LA
SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

à Porrentruy, le 30 septembre 1851.

En suite de convocation du 7 septembre, la Société jurassienne d'émulation s'est réunie à Porrentruy le 30 du dit mois.

A dix heures moins un quart, plus de quarante sociétaires sont réunis au collège, dans la salle de minéralogie. M. Thurmann, président, ouvre la séance par un discours sur la marche de la Société depuis sa fondation jusqu'à ce jour. Il retrace ensuite le tableau du mouvement intellectuel helvétique si remarquable dans tous les genres et à toutes les époques. Il indique le but que doit se proposer notre association ; initier de plus en plus le Jura à ce mouvement et concourir à lui faire occuper dans cette espèce d'émulation helvétique un rang, modeste, il est vrai, mais honorable et utile au pays.

M. le secrétaire X. Kohler donne lecture du Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne pendant l'année 1851. L'assemblée, consultée sur ce rapport, l'approuve et à l'unanimité en vote l'impression ainsi que celle du discours d'ouverture.

M. le président remercie les autorités civiles et ecclésiastiques de Porrentruy présentes à la réunion, du concours qu'elles veulent bien prêter à la Société jurassienne. Il adresse encore des paroles de reconnaissance et de sympathie à la Société scientifique de Montbéliard, qui a bien voulu envoyer une députation de quinze membres à cette séance, et invite son vice-président M. Wetzel, à prendre place au bureau.

M. Thurmann soumet à la Société quelques réflexions que lui a suggérées la lecture du rapport annuel : elles tendent uniquement à apporter une sorte de réserve à la physionomie peut-être trop exclusivement littéraire de nos travaux jusqu'à ce jour. Il rappelle le but original de la Société, son caractère utilitaire autant que scientifique.

« Nous sommes simplement, dit-il, une réunion d'amis du progrès sous ses diverses faces, et nous n'avons point la prétention d'être des savans ou des gens de lettres. Nos efforts ont pour but la propagation des goûts d'activité appliqués à tout ce qui intéresse le pays ; et si à cet égard, l'étude est un moyen pour les uns, la production directe chez les autres ne satisfait pas moins aux conditions que nous nous sommes imposées. Ainsi, par exemple, une route construite ou projetée, une amélioration agricole introduite ou proposée, l'encouragement à la naissance d'une industrie, la création d'une société bienfaisante, une médaille obtenue par l'exposition de quelque travail industriel, la mise en pratique de quelque procédé utile à l'enseignement, etc., concourent au moins aussi honorable-

ment à notre but qu'une œuvre abstraite littéraire ou scientifique ; et le promoteur de l'un ou l'autre de ces heureux résultats ne satisfait pas moins aux conditions de notre programme que le producteur purement intellectuel... Il importe à l'existence de notre société que nous nous envisagions et que l'on nous envisage à ce point de vue... »

On passe ensuite à l'examen des comptes du secrétaire caissier. Sur la proposition de M. le pasteur Bandelier , l'assemblée renvoie cet examen à une commission prise parmi les sociétaires de Porrentruy. Les membres du bureau, auxquels on adjoint MM. Choffat et Durand sont chargés de ce soin, ainsi que d'arrêter le mode de perception des cotisations annuelles.

Le président invite l'assemblée à procéder à la nomination d'un bureau local pour la séance de ce jour. On invite les membres des bureaux des diverses sections à remplir ces fonctions. Prennent donc place au bureau MM. Thurmann, Dupasquier, Péquignot, X. Kohler de Porrentruy ; MM. Bandelier président et Bernard secrétaire de la section d'Erguel ; MM. Quiquerez président et Bonanomi secrétaire de la section de Delémont. M. Thurmann président de la Société Jurassienne est appelé à présider la réunion.

L'assemblée passe ensuite à la nomination du bureau de la Société pour l'année 1852. Le bureau existant est confirmé à l'unanimité : Il est composé de MM. Thurmann, président, Péquignot, vice-président, Dupasquier, Trouillet, X. Kohler, secrétaire-caissier.

M. Thurmann remercie la Société de la nouvelle marque de confiance qu'elle veut bien encore lui donner ; cependant l'état de sa santé ne lui permet point de continuer ses fonctions. L'assemblée consultée ne croit pas devoir accepter la démission de son président, ayant la certitude que les membres du bureau lui prêteront un concours actif.

DONS ET COMMUNICATIONS.

Avant de passer à la lecture des travaux, M. le président enregistre les dons faits à la Société, soumet plusieurs communications, et présente une suite d'objets d'art déposés pour la circonstance dans la classe de minéralogie.

M. Negelen de Porrentruy, ancien élève de Girodet, fixé en ce moment à Boulogne-sur-mer, offre à la Société, un portrait et en expose un second.

M. Juillerat de Sornetan, établi à Turin, peintre d'aquarelle offre à la Société une vue prise dans le Tessin.

Les autres tableaux qui décorent le lieu des réunions de la Société, et qui rappellent les études artistiques de notre Jura, sont :

Trois peintures à l'huile de M. l'abbé Kohler ;

Une aquarelle de Mlle Mouillet, belle-sœur et élève de M. Juillerat ;

Deux gravures de M. Pelé de Courtedoux, habitant Paris ; l'une d'elles est l'œuvre capitale de notre compatriote, *La mort du président Duranti* ;

Une aquarelle de M. A Béchaux de Porrentruy, copie d'un Juillerat ;

Une suite de sceaux des princes-évêques de Bâle, dessinés par M. Schirmer ;

La carte, façon reconnaissance militaire, des environs de Porrentruy, par M. E. Froté, ingénieur ;

Un tableau typographique de M. Michel imprimeur ; tableau qui a remporté une médaille à l'exposition de Berne en 1848.

Quelques peintures sont dues au pinceau des maîtres de dessin, qui se succédèrent au collège de Porrentruy.

Dupaty, professeur à l'école centrale, devenu plus tard

le célèbre statuaire est représenté par un portrait d'enfant (Joseph Raspiller qui se distingua en 1814 à l'affaire Montmartre).

Bandinelli, professeur à l'école centrale et maître de Léopold Robert, a laissé un suite de costumes de l'Ajoie.

Léopold Robert figure à côté de son maître par un léger croquis composé sur les bancs de notre école.

Torowsky, peintre polonais, mort en exil, et feu V. Theubet de Porrentruy, ravi, il y a peu d'années, aux beaux-arts qu'il cultivait avec bonheur, tous deux professeurs de dessin au collège, sont aussi représentés, le premier par une peinture à l'huile, le second par une aqua-relle.

M. Thurmann présente de la part de M. Schirmer, trois feuilles de dessins à l'encre de chine, copiés au musée grec et étrusque du Louvre, représentant des costumes grecs, d'après les vases étrusques, la plupart inédits; deux feuilles de dessins copiés au musée égyptien, représentant cinq vases canopiens en marbre avec hiéroglyphes, des ustensiles, des amulettes en terre cuite émaillée en bleu, en verre coloré, en agate, plus un fac-simile de peinture égyptienne d'après une momie. Ces dessins sont offerts à la Société. M. le président annonce encore que M. Schirmer a commencé une vue de Porrentruy, qu'il destine au musée jurassien.

La Société charge son bureau d'adresser des lettres de remerciements à MM. Juillerat, Negelen Kohler et Béchaux. Elle exprime aussi sa reconnaissance aux personnes qui ont mis à la disposition du bureau les dessins nationaux, qui décorent la salle, et sont l'avant-coureur d'une galerie jurassienne.

La Société charge encore son bureau d'écrire officiellement à M. Pelé pour lui témoigner le plaisir qu'elle éprouverait de voir une de ses gravures justement estimées

prendre place dans notre musée naissant auprès de la toile de M. Negelen et de l'aquarelle de M. Juillerat.

Le secrétaire enregistre les dons suivants adressés à la Société ; 1^o de la part de M. le docteur Muston de Beau-court, *l'Israël des Alpes ou histoire des Vaudois du Piémont et de leurs colonies* par Al. Muston, 4 vol. in-42 ; 2^o de la part de M. A. Schirmer, une collection de sceaux, provenant de M. Mislin et représentant les armoiries de plusieurs maisons royales et princières, comme celle de Marie-Amélie, de l'empereur Ferdinand, de Grégoire XVI, de Marie-Louise, des reines de Saxe et de Bavière, etc. ; 3^o du même, une statuette égyptienne ; 4^o de la part de M. Thurmann, une autre statuette égyptienne, rapportée des ruines de Memphis ; 5^o de la part de M. le professeur L. de Sinner, une brochure de M. Abel Rémusat intitulée *Des changemens que peuvent éprouver deux langues par le mélange du peuple vaincu et du peuple vainqueur* ; 6^o de la part de M. Quiquerez, son mémoire géologique publié par la Société des sciences naturelles ; *Recueil d'observations sur le terrain siderolitique dans le Jura bernois* ; 7^o de la part de M. le professeur Fröhlich d'Arau, les *Alpenrosen pour 1851* ; 8^o de la part de M. C. Nicolet, de la Chaux-de-Fonds, les *Principes généraux d'ortographe*, du professeur Guerry, ancien religieux de Bellelay ; 9^o de la part de la Société des sciences naturelles de Bâle, le *Rapport sur ses travaux d'août 1848 à juin 1850* ; 10^o de la part de M. l'abbé Corblet, un mémoire intitulé : *Hypothèses étymologiques sur les noms de lieux en Picardie*.

M. Thurmann fixe l'attention des sociétaires sur les objets d'antiquité trouvés à Jules-César, et déposés par M. de Maupassant dans la salle de zoologie. — Il présente à la Société le commencement de collection entomologique, classée zoologiquement par M. Paroz. Quoique encore peu nombreuse, elle offre maintenant un cadre général pré-

cieux pour d'ultérieures études et déterminations. — M. le président présente encore la famille botanique des mousses mise en ordre par les soins de M. Vernier. Elle compte quelques centaines d'espèces du Jura, des Vosges et des Alpes. Elle est classée d'après la flore cryptogamique de Rabenhorst.

M. Choffat donne communication d'un manuscrit intitulé : *Remarques chronologiques relatives au couvent de Lucelle*, par le P. Babé, religieux de cette abbaye. Ces remarques qui s'étendent de 1760 à 1805, renferment bon nombre de dates et faits relatifs à l'histoire de Lucelle. Elles peuvent fournir matière à un rapport spécial à la Société d'Emulation.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.¹

Le président présente la liste des travaux inscrits pour la réunion. L'assemblée se voit à regret forcée de limiter la durée de chaque lecture, vu les communications nombreuses peu en rapport avec le temps dont on peut disposer.

HISTOIRE. — M. Quiquerez lit une *Notice sur quelques us et coutumes de l'ancien évêché de Bâle*, extraits en partie des rôles ou constitutions qui régissaient les diverses parties de cette contrée au moyen-âge. Chaque année au mois de mai ou de septembre, les chefs de ménage, les prud'hommes étaient obligés d'assister aux plaidis généraux ou assemblées de leur district pour y rapporter les coutumes de leur territoire et y rendre la justice. La série de ces rôles dont quelques-uns remontent au 13^e siècle, offre

¹ Les rendus-comptes de travaux ont été fournis par les auteurs ou écrits par le secrétaire de la Société, d'après les notes qu'on lui a remises.

des détails intéressans pour la connaissance des mœurs et usages du pays.¹

M. Quiquerez présente encore un plan et diverses vues du château de *Morimont*, l'une des plus belles ruines de la contrée à la frontière de France vers Lucelle.

Le même sociétaire annonce à la Société qu'il a préparé un recueil d'*Observations sur l'origine et la situation des biens de bourgeoisie* à l'occasion du projet de loi communale.

M. Muller de Nidau présente les *Dessins d'antiquités* qu'il a découvertes dans le *Seeland* : quelques planches nouvelles sont ajoutées à celles qu'il avait déjà mises sous les yeux de la Société. Nous y remarquons entre autres le dessin de trois bronzes trouvés dans un tumulus à Gräch-wyl , près Aarberg. Dans la principale de ces pièces M. Jahn voit une Diane chasseresse domptant les animaux, et M. Roth de Bâle une Rhéa Cibèle, qu'on représentait toujours accompagnée de lions. Ces Messieurs ne disent pas de quelle époque serait cette pièce remarquable.

M. Muller présente aussi une monnaie d'or trouvée dans les environs de Nidau, sur le versant nord du Jennsberg. D'après M. le Dr Meyer de Zurich , ce serait une monnaie gauloise fondu et non frappée. L'empreinte très-mal conservée semble laisser deviner d'un côté les traces de la couronne d'une tête radiée, et de l'autre soit un cavalier, soit un animal qui serait un cheval ou un porc.

M. Muller accompagne cette communication d'observations sur les localités qui lui ont fourni des données archéologiques. Ainsi à Mörigen le terrain qui est maintenant couvert d'eau était autrefois à sec ; les ustentiles en bronze et en fer qu'on y trouve en sont la preuve. Il est probable que le niveau du lac était moins élevé à cette épo-

¹ Nous renvoyons à l'*Appendice* n° 1 , l'analyse de son travail , telle que nous l'a transmise M. Quiquerez.

que que de nos jours. Un fait analogue est signalé par M. Keller , à Wesen sur le lac de Wallenstadt. Une autre circonstance confirme M. Muller dans l'opinion qu'il émet sur le niveau moindre du lac de Biènne sous la période celto-romaine. Des pêcheurs lui ont remis des fragmens d'ustensiles antiques ramenés par leurs filets d'une profondeur de dix à douze pieds. En outre quand les eaux sont basses et limpides, comme au mois de mars, on aperçoit sur la rive du lac des fragments de murs. Ces faits méritent une attention spéciale.

M. de Maupassant présente la *Notice sur les antiquités trouvées à Monterrible*, et en extrait la description de deux bagues en or.

Le premier , objet de luxe , est un anneau d'enfant ou de femme, qui paraît être du temps de Trajan, à l'époque où ce prince prit le titre d'Auguste vers l'an 92 de J.-C. Les Romains, ayant poussé le luxe jusqu'à l'exagération, portaient des bagues ou anneaux à toutes les jointures de chaque doigt ; ils en avaient pour l'été et pour l'hiver ; on les appelait *semestres annuli*. Le deuxième servant de cachet, *annulus signatorius*, offre une pierre gravée sur le chaton. Elle représente Hercule nu, debout, tenant une des pommes du jardin des Hespérides, portant sur son épaule la peau du lion de Némée, la main gauche appuyée sur sa massue. On retrouve le même sujet au revers des médailles de Constantin-le-Grand ; la date de la fabrication de cet anneau peut donc être rapportée au règne de ce prince, 306 ans après J.-C.

M. de Maupassant fait précéder cette description d'un aperçu historique sur les bagues antiques.

M. Montandon présente des fragments de vase présumés romains trouvés à Delle.

M. Trouillat met sous les yeux de la Société les trente premières feuilles d'impression du 1^{er} volume des *Monu-*

mens de l'ancien Evêché de Bâle, publiés par ordre du conseil-exécutif de la République de Berne. Il présente ensuite quelques observations sur la nature de cet ouvrage et sur le plan qu'il a suivi dans la réunion et dans la classification des différents documents qui le constituent.

Ce recueil débute par la citation textuelle des données géographiques fournies par les auteurs grecs et romains sur le pays qu'habitaient les Rauraques. Viennent ensuite les documents historiques puisés aux sources originales, à commencer par la tentative d'émigration de ce petit peuple associé aux Helvétiens, l'an 60 avant l'ère chrétienne. Les citations sont accompagnées de notes critiques ou explicatives ; les localités déjà signalées par les anciens s'y trouvent déterminées suivant l'opinion des historiens modernes, et quelquefois suivant l'opinion du rédacteur. Ainsi le *Robur* de Valentinien, sur l'emplacement duquel on a fait tant de conjectures, lui paraît être la simple traduction latine du mot germanique *Aesch* (Eiche) affecté maintenant à un village près de Bâle, à l'entrée de la vallée de la Birse.

Les documents se succèdent dans l'ordre chronologique précédés chacun d'un sommaire rédigé en français. Les légendes des Saints qui appartiennent à l'Evêché de Bâle, figurent dans ce recueil à leurs dates respectives. On y remarque celle de St-Germain, premier abbé de Moutiers-Grandval, écrite par un contemporain, Bobolène, publiée d'après une copie vidimée de l'original, déposée aux archives de l'ancien Evêché.

Dans cette publication, M. Trouillat ne s'est pas borné aux seuls actes renfermés dans ces archives, à Porrentruy; mais il a réuni plusieurs chartes tirées des archives de Berne et de Besançon; il a reproduit plusieurs actes importants consignés déjà dans les collections diplomatiques et de nombreux extraits des chroniques originales qui jettent

une grande lumière sur quelques points obscurs de l'histoire de l'Evêché et des évêques de Bâle. Le catalogue de ces prélats se trouve rectifié dans plusieurs parties au moyen de ces documents. Ainsi Louis, comte de Ferrette, que les chroniqueurs du 16^e siècle placent à tort au nombre des évêques de Bâle, vers 1118, se trouve éliminé par une série de documents qui démontrent que Rodolphe comte de Hombourg a occupé le siège de Bâle de 1107 à 1122, à l'exclusion de Louis, prétendu comte de Ferrette, à une époque où ces comtes n'existaient pas encore, du moins sous ce titre.

Les actes de l'abbaye de Moutiers-Grandval, de St-Ursanne, des monastères de Lucelle et de Bellelay se trouvent réunis en grande quantité dans cette publication. On y rencontre aussi plusieurs chartes d'autres établissements religieux compris dans l'ancien diocèse de Bâle ou limitrophes. Un grand nombre sont encore inédites ; d'autres n'ont été publiées qu'en fragments et quelquefois désignées. Les localités désignées dans ces actes sont déterminées par les notes qui les accompagnent ; des erreurs accréditées jusqu'à ce jour sont relevées avec soin. Ainsi le *Vertima* ou *Verteme* des actes de Moutiers-Grandval regardé pour être l'abbaye de Schönenwerth sur l'Aar, devient le lieu de Verme, au val de Delémont, sous la critique du rédacteur basée sur des documents authentiques.

Le 1^{er} volume comprendra les documents historiques relatifs à l'ancien évêché de Bâle jusqu'au 14^e siècle exclusivement.

La Société, après avoir pris communication des feuilles du *Cartulaire* qui lui sont soumises, témoigne sa satisfaction de la belle exécution typographique de cet ouvrage, et charge son bureau d'adresser une lettre de félicitation à l'imprimeur, M. Michel.

M. Fallet lit la première partie de son *Aperçu historique*

sur les inscriptions himyarites, découvertes dans le Yémen.

La langue arabe, qui forme avec le dialecte éthiopique le rameau méridional des langues sémitiques, est une des plus belles et des plus répandues du monde. Cependant, malgré sa haute antiquité, les documents sur son existence et sa littérature ne datent que d'un siècle avant l'apparition du mahométisme. Jaareb Abut Jémen, selon les Arabes, doit être le père de leur langue, ou, comme ils s'expriment, celui qui transforma l'idiome araméen en dialecte arabe.

Les historiens de ce peuple ne connaissaient pas la division de leur pays en trois régions, comme nous la donne Ptolémée : ils ne comprenaient sous le nom d'Arabie que l'Yémen. L'histoire de leurs rois est assez confuse, les exploits militaires y jouent un grand rôle ; il en faut dégager bien des fables et des exagérations. Ces rois appartiennent à la race des Hamyarites qui, selon Albusésa, régna dans l'Yémen pendant 2020 ans. Parmi eux on distingue Haret Arrajes qui poussa ses conquêtes jusqu'à l'Indus. Charibal, qui vivait au commencement de notre ère, était en relation avec les empereurs romains, et sa race était encore puissante à cette époque. Constantin travailla à l'introduction du christianisme dans l'Yémen, et malgré l'opposition des juifs établis dans ce pays 700 ans avant Mahomet, un roi Hamyarite fonda trois églises chrétiennes. Le dernier roi de cette race, Danaan, converti au judaïsme et persécuteur des chrétiens, périt dans une guerre contre le roi d'Ethiopie vers 528.

Après la chute de la dynastie hamyarite, les tribus arabes s'affranchirent ; la Mecque devint le point de réunion des différentes tribus et le dialecte de cette ville, la langue usitée. L'apparition de Mahomet, et le Coran, écrit dans cet idiome lui donnèrent bientôt la prééminence sur son ainé.

Dans la suite de son travail M. Fallet prouve par les auteurs arabes et musulmans l'existence de la langue hamyarite témoignée par des monumens et des inscriptions que signalent ces historiens. Les découvertes modernes ont confirmé les données fournies par eux. M. Fallet passe en revue ces modernes explorations depuis Niebuhr, Seetzen au 18^{me} siècle jusqu'aux travaux importans de Cruttenden, Wellsted, Hulton, Rödiger, Gesenius, et surtout Arnaud. Puis il examine leur valeur philologique et historique.

M. Péquignot recherche les *Causes de la décadence des études* à l'époque où nous vivons. Il croit en découvrir de deux espèces, les unes physiologiques, les autres psychologiques. Selon lui, les méthodes nouvelles qui la plupart ont pris naissance en Allemagne, ont rompu l'équilibre entre les facultés physiques et les facultés intellectuelles. Le genre de vie auquel on habite la jeunesse a pour résultat de débiliter le corps. Une alimentation échauffante empêche les organes de se développer régulièrement. On a abandonné la vie simple et naturelle pour adopter une vie factice qui fait entre autres, de la nuit le jour. Le corps qui n'est plus soumis au travail manuel, s'énerve sous l'influence d'occupations qui réclament son immobilité. Les facultés intellectuelles sont stimulées, outre mesure, par les plans d'études qui, fidèles à la maxime d'arriver vite, cherchent à accélérer la maturité par des voies de *serre chaude*. Sous l'influence de ces procédés, les facultés s'étiolent, et l'on n'obtient que des fruits sans saveur. D'autre part, pour faciliter la route aux jeunes gens, on cherche à leur éviter les difficultés ; on leur mâche la besogne, pour qu'ils la digèrent plus rapidement. La méditation leur est épargnée par des procédés qui réduisent l'intelligence à un rôle presque mécanique. Pour eux la gymnastique de l'esprit n'existe plus, puisque l'élaboration

individuelle est supprimée. Puis quand l'élève est devenu homme, quand il est appelé dans les carrières publiques à déployer ses facultés, il s'aperçoit tout-à-coup qu'elles manquent d'étendue, de souplesse, de ressort et d'énergie. L'esprit, cet instrument qui a été mal exercé pendant le temps des études, se refuse au service qu'on exige de lui. Comme il a été, pour ainsi dire, conduit à la lisière, il trébuche à chaque pas dans la nouvelle carrière qui lui est ouverte.

M. Dupasquier lit une *Analyse de la Grammaire française* de M. Ayer, professeur à l'école cantonale de Fribourg. Cet ouvrage spécialement destiné à servir de base à l'enseignement scientifique de la langue maternelle dans les écoles, collèges et autres établissements d'instruction secondaire, est un livre neuf et bien supérieur à nos grammairies élémentaires usitées jusqu'ici.

M. Ayer, vivement pénétré de la pensée que l'enseignement grammatical doit, dans notre Suisse occidentale, subir une réforme en se rapprochant des méthodes allemandes, a introduit dans son livre le système de Becker, et rétabli, fait trop longtemps oublié, l'alliance entre la grammaire et la logique. Sous ce rapport, l'ouvrage dont il s'agit devient un véritable cours de logique, et favorise ainsi le développement des facultés intellectuelles.

En vue de demeurer fidèle au système qu'il avait adopté, M. Ayer abandonne la forme synthétique reçue dans nos grammairies, et ne donne les définitions des mots qu'après les avoir montrés comme fonctions de la pensée, c'est-à-dire dans la proposition, dont les éléments constitutifs sont présentés avec tous les détails désirables.

Ces prémisses posées, l'auteur établit la division des mots, et sous le rapport de la forme et sous le rapport de la signification.

La forme donne les *primitifs* et les *dérivés*.

La signification amène les mots *notionnels* ou d'idées et les mots *relationnels* ou de rapports.

Dans les chapitres subséquents, l'auteur traite de la nature et de l'emp'oi des différentes espèces de mots.

Des aperçus nouveaux, des détails minutieux et approfondis, une nomenclature abondante et variée, tout cela imprime au livre de M. Ayer un caractère sérieux et scientifique.

A la première partie, ou *lexicologie* se rattache un modèle d'analyse basée sur les principes énoncés et développés dans le cours de l'ouvrage. Outre la simplicité et l'économie du temps, ce nouveau mode d'analyse se recommande par une terminologie applicable à toutes les langues. Aussi est-il à désirer qu'il soit introduit dans les établissements où l'enseignement linguistique forme la spécialité dominante.

Dans la *lexicologie* c'est le développement logique de la langue qu'il s'agissait de faire ressortir.

Dans la *lexicographie* ou l'étude du vocabulaire, ce sont les lois phoniques qui prédominent.

Ici encore, nous retrouvons le même ordre, la même méthode pressée, sévère que dans la première partie. A la division générale des lettres succèdent des détails nouveaux sur l'accent, sur la quantité des syllabes et la prononciation. A ces principes, M. Ayer rattache les lois de la dérivation des vocables.

Dès lors, l'altération du radical dans ses diverses flexions, le redoublement des consonnes initiales dans les composés, les terminaisons modifiées sous le rapport euphonique cessent d'apparaître comme le résultat du caprice. L'esprit y entrevoit des règles qui le dirigent en même temps qu'elles soulagent la mémoire. D'où il résulte que l'orthographe absolue soumise à des lois ayant leur

raison dans la nature même des choses , ne présente plus les difficultés qu'on lui suppose communément.

En accordant une large part à la dérivation et aux autres flexions des voyelles , M. le professeur Ayer a comblé une lacune reprochable à la plupart des grammaires françaises. Familiariser les élèves avec le matériel de leur langue maternelle , n'est-ce pas les mettre sur la voie d'étudier plus commodément les langues étrangères , d'en mieux saisir l'esprit , but que l'on doit se proposer dans l'instruction moyenne.

En résumé , le livre de M. Ayer utile aux maîtres voués à l'enseignement secondaire , offre des données précieuses dont les instituteurs primaires pourront tirer un parti avantageux avec leurs élèves des sections supérieures. A ce double titre on peut recommander à tous l'étude de l'ouvrage en question et si , comme on peut l'espérer , le deuxième volume qui paraîtra incessamment , répond à l'attente que fait naître le premier volume , il est certain que M. Ayer aura doté la Suisse romane d'un livre éminemment classique et destiné à commencer dans l'enseignement linguistique de nos colléges une réforme profonde , depuis longtemps désirée.

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES. — M. le pasteur Grosjean fait une communication sur quelques *fossiles tertiaires et jurassiques* des environs de Court. Parmi les premiers on remarque le *Cerithium plicatum* déjà figuré par les anciens paléontologistes suisses comme provenant de cette localité classique.

MM. Bonanomi et Greppin présentent une magnifique série de *fossiles tertiaires* du val de Delémont et autres vallées adjacentes. Cette collection , qui devra être l'objet d'une détermination spéciale , est probablement une des plus riches qui existe pour ces terrains dans nos montagnes. On y remarque entre autres des *Cyprines* de

très-grande taille et une riche suite de feuilles fossiles.

M. Quiquerez communique une courte notice sur le *terrain keupérien de Bellerive*, avec une coupe géométrique indiquant couche par couche toutes les espèces de terrains qui composent ce groupe.

M. Contejean, dont la *Flore Montbéliardaise* va bientôt être livrée à l'impression, communique à la Société diverses observations relatives à ce travail. Il insiste d'abord sur l'intérêt particulier qu'offre la contrée par suite de la variété de ses stations, puis du contraste de ses terrains jurassiques et vosgiens, d'où résultent non-seulement un nombre d'espèces relativement élevé, mais des faits de dispersion remarquables. Il déroule ensuite l'histoire de la flore de Montbéliard, depuis le 16^e siècle, époque où son jardin botanique, le troisième créé en Europe, était illustré par Jean Bauhin. A celui-ci succède, presque sans interruption, jusqu'à nos jours toute une série d'observateurs : Chabrey, Cherler, les deux Berdot, Lachenal, puis Bernard, Scharfenstein, L.-T. Flamand et F. Wetzel, dont il récapitule les données qu'il a pu pour plusieurs d'entr'eux contrôler par leurs herbiers ou catalogues inédits. Il jette ensuite un coup d'œil sur les services rendus par les observateurs étrangers à la localité : parmi ceux-ci figurent Chantrans, Villars, Nestler, etc., puis plusieurs botanistes jurassiens de notre temps. Enfin il se plaît à énumérer ses collaborateurs actuels : ils ne laissent pas d'être assez nombreux et l'on voit avec plaisir figurer parmi eux une jeune et intéressante botanophile. Du reste, le nombre des anciennes données a été doublé par les observations personnelles de M. Contejean, qui a notamment étudié toute la région si riche du Dessoubre et des hautes tourbières, région sauvage à peu près inconnue aux anciens botanistes. — Dans une seconde partie de sa lecture, prenant pour base comparative les données consignées

dans la *Phytostatique* de M. Thurmann, il indique, d'une part, les espèces observées depuis la publication de cet ouvrage, de l'autre celles qui y paraissent signalées à tort sur la foi des devanciers. Parmi les nouveautés fort nombreuses, citons ici quelques-unes des plus remarquables. Telles sont les espèces suivantes : *Barbarea præcox* R. Br. *Iberis intermedia* Guers, *Viola alba* Bess., *Polygala depressa* Wndr., *P. calcarea* Schltz, *Alsine stricta* Vahl., *Trifolium elegans* Sav., *Illecebrum verticillatum*, *Knautia longifolia*, *Filago Jussiaei* G. C., *Gnaphalium luteo-album*, *Hieracium elatum* Fries., *Muscari botryoides*, *Carex tenuis* Host., *Glyceria plicata* Fries, etc. Ajoutons que les plantes nouvellement observées par M. Contejean confirment entièrement les contrastes de végétation entre les terrains *eugéogènes* des Vosges et les *dysgéogènes* du Jura.

M. Thurmann présente à la Société une plante nouvelle pour nos environs et encore peu connue en Suisse. C'est le *Filago Jussiaei* G. et C. longtemps confondu avec le *F. germanica* L. Il se trouve abondamment le long de la correction d'Ermont. Non loin, à la source d'Ermont, se trouve le *Filago germanica*. Ces deux espèces, bien qu'assez semblables au premier coup d'œil, sont certainement distinctes.

M. Montandon présente une série de plantes des environs de Delle. On y remarque entre autres le *Polygala depressa* Wndr, recueilli à Favrois, localité située sur la lisière suisse.

M. Bonanomi présente une *Etude des plantes fourragères du val de Delémont*, accompagnée de dessins coloriés représentant les espèces. Ce travail n'est pas terminé. Il serait accompagné d'une clef analytique destinée à populariser la connaissance des plantes de nos prairies. Il éveillerait encore l'attention sur les espèces à favoriser et celles à éliminer dans la culture.

M. Amuat expose ses vues sur le *Traitemennt des forêts aménagées en taillis*. C'est un fait incontestable et signalé depuis longtemps que les coupes de bois dans la plus grande partie des forêts communales sont hors de proportion avec la croissance, et qu'il y a évidemment anticipation de la part des générations actuelles sur le produit de ces forêts.

La conséquence de cet état de chose est facile à reconnaître ; il en résultera la conversion des hautes futaies en bois taillis. Cette mutation, qui doit s'opérer dans l'aménagement des forêts communales, et qui est déjà un fait accompli dans plusieurs communes du district de Porrentruy, constitue une véritable calamité.

Elle est de nature à compromettre les intérêts du pays en ce qui concerne le commerce des bois de construction, en même temps qu'elle diminue considérablement le produit en matière du sol forestier. Il est inutile de donner ici toutes les preuves de notre assertion ; il nous suffit de dire que la France a été pauvre en bois, du moment où elle a vu ses hautes futaies disparaître pour faire place à des forêts aménagées en taillis. Or, on sait de reste les efforts que fait l'administration actuelle, afin de les ramener à leur état primitif d'aménagement.

Tout en recherchant la source du mal, indiquons les moyens d'y remédier. L'examen de la première de ces questions est intimement lié à des considérations administratives que nous ne pouvons développer ici. Ce que nous voulons démontrer, c'est que le système d'aménagement qui régit les bois taillis est défectueux sous le rapport de l'obligation de résERVER les baliveaux en essences feuillues dans les forêts. Observons cependant que le mode de traitement que nous voudrions substituer à celui qui précède ne peut être praticable à des pentes escarpées et arides, et qu'en outre, il dépend de la nature du sol.

Nous posons en principe que les arbres de réserve déterminent une perte réelle dans la reproduction des couches exploitées. Les rejets qui prendront naissance dans le voisinage de ces baliveaux seront dominés par eux et finiront par disparaître du taillis, de sorte qu'au bout d'un certain temps l'arbre de réserve occupera le milieu d'une clairière.

Si les baliveaux en essences feuillues que nous conservons dans les forêts aménagées en taillis ne peuvent conséquemment se développer qu'au détriment des tiges voisines, nous devons voir, s'il ne serait pas profitable de les faire disparaître de la forêt, pour les remplacer par un arbre à tige droite et élancée, qui obvierait à l'inconvénient que nous avons signalé plus haut. Partout où la nature du sol le permettrait, le *pin sylvestre* remplirait avantageusement ce dernier rôle; mais la difficulté qui reste à résoudre est de l'obliger à prendre place dans le taillis.

Le mode de culture à suivre pour obtenir ce résultat, ainsi que les motifs qui doivent déterminer la culture du pin dans ces forêts, feront l'objet d'un mémoire que M. Amuat présentera prochainement à la Société.

M. Greppin présente un mémoire *Sur le système anglais de dessèchement*. Au moment où l'émigration prend dans notre pays un développement si considérable, M. Greppin cherche s'il n'y a pas moyen d'y mettre un terme, en offrant aux émigrants, sur le sol même de la patrie, le bien-être, trop souvent trompeur, qu'ils vont demander à l'étranger. Or, ce moyen existe, si l'on rend à l'agriculture les marais, et si l'on favorise cette science, seule source de richesses certaines; dans ce but, l'honorable sociétaire expose les idées émises par M. Rebner sur la question du dessèchement et en fait l'application pour le Jura.

Après avoir tracé le tableau des inconvénients qui résultent de l'humidité des terres, inconvénients non-seulement fatals à la végétation, mais encore à la santé de l'homme, M. Greppin arrive au remède du mal. Le mode de dessèchement à suivre sera celui qui aura donné les résultats les plus satisfaisants. Or l'Ecosse, la Belgique, l'Angleterre, sont les pays où se sont opérées les améliorations les plus importantes; en Angleterre cette amélioration a été si notable que le gouvernement a avancé aux propriétaires et fermiers 470 millions pour les frais de dessèchement de leurs campagnes.

La confection de fossés pour le dessèchement, tels qu'il s'en fait dans notre pays est très-coûteuse et enlève du terrain à la culture, aussi a-t-elle été remplacée dans les pays désignés plus haut par le système du *drainage*. Là, les fossés se font aussi étroits que possible; on place dans le fond des tuyaux (*drains*), qu'on adapte simplement bout à bout, en ayant soin toutefois de leur donner une pente convenable, on comble ensuite les fossés avec la terre enlevée en les creusant, et on aplani le sol, de manière que, comme auparavant, on peut le travailler avec la charrue, la houe dans toutes les directions.

La fabrication des canaux de dessèchement, la confection et le placement des tuyaux sont ensuite l'objet de chapitres spéciaux. M. Greppin remarque que l'excellente chaux hydraulique préparée dans le Jura pourrait très-bien servir pour les *drains*.

Les avantages du dessèchement forment la dernière partie de ce travail. Une simple comparaison démontre l'excellence du *drainage*.

En Angleterre, 961,434 familles s'occupent de la culture des terres; elles donnent à l'agriculture 4,055,982 ouvriers capables, qui cultivent 15,849,320 hectares rapportant 4,500,000 fr. On compte en France 6 millions de

travailleurs capables se vouant à l'agriculture. En 1840 ils ont seulement produit 3,523, 261,000 fr.

M. Choffat lit une notice traitant de *l'Influence de la lune sur la végétation*. On trouve dans les observations constantes et suivies de la connexité qui existe entre les phases de la lune et la végétation, et leur influence sur elle, comme dans l'étude de la température, des directions pratiques et utiles pour la vie journalière, et surtout pour l'agriculture.

S'il existe des rapports intimes entre les phases de la lune et certains phénomènes terrestres, il en est de même pour la végétation, et des observations constantes qui ont été faites de ces rapports ont amené des résultats certains et d'autres qui sont encore à l'état d'étude.

Les phénomènes sur lesquels il ne reste plus aucun doute sont au nombre de 7 et se rapportent à l'activité de la sève des arbres, à la coupe des bois et des osiers, à la taille des arbres et des ceps de vigne, etc. Un nombre égal d'observations que doit encore confirmer l'expérience suit le premier tableau.

Quelles sont les causes de cette influence ? on les attribue aux pluies qui tombent ordinairement entre le premier quartier et la pleine lune dans chaque lunaison. Schubler a confirmé ce phénomène pendant 28 années consécutives.

On peut aussi régler sur le cours de la lune certains travaux de la campagne.

M. Quiquerez communique quelques renseignements sur la population et le produit des terres dans la prévôté de Moutier-Grandval en 1766, et aux Franches-Montagnes de siècle en siècle depuis 1480 à 1789.

Comparant ensuite le faible produit de ces terres à la production de celles qu'il a cultivées lui-même à Bellerive, il a prouvé par des chiffres que ces dernières avaient rap-

porté plus du double que celles de Moutier, et que les prairies naturelles fumées, malgré l'excellence du terrain et la qualité supérieure des fourrages, étaient de toutes les natures de culture celle qui avait donné le produit net le plus minime.

M. Froté présente à la Société la *carte topographique des environs de Porrentruy* à une grande échelle et destinée à recevoir divers genres de données géologiques, botaniques, etc. A côté du travail mathématique en voie d'étude, il présente le même travail terminé quant à la topographie, en manière de *reconnaissance militaire*; plus une réduction de la même feuille à l'échelle de la carte de l'*Etat-major fédéral*. On peut, à l'inspection de cette dernière, se convaincre du remarquable degré de vérité topographique qui résulterait dans la réduction en petit de travaux de grande échelle exécutés avec un degré de précision géométrique trop souvent négligé dans le levé des courbes horizontales.

M. Blatter présente à la Société le *plan de masse de Luggnez*, dans lequel il a donné des soins particuliers à la partie topographique.

LITTÉRATURE. — M. Maire de Montbéliard donne lecture de quelques poésies fugitives. Ces poésies : *A une jeune fille, c'est Dieu*¹ sont entendues avec intérêt; et la Société remercie M. Maire du bon souvenir qu'il lui apporte d'une ville sœur et amie.

M. le pasteur Bandelier communique à la Société une poésie inédite de M^{me} Morel, le traducteur de Schiller. Cette pièce est le *Cantique de David sur la mort de Saïl et de Jonathas*; elle avait été composée par notre compatriote sur la demande de sa sœur M^{me} Rose de Gélieu. Le ma-

¹ Voir à l'*Appendice* n° 2 cette poésie; et aux n° 3 et 4 celles de M^{me} Morel et de M. Isenschmid.

nuscrit original est accompagné d'observations sur la difficulté que cette tâche offrait à l'auteur.

M. Isenschmid lit une poésie allemande sur la *Reine Berthe*, cet ange tutélaire de la Bourgogne-transjurane.

ADHÉSIONS.

Après la lecture des travaux, il est procédé à la réception de nouveaux membres.

Sont reçus :

MM. le baron de KLOECKLER, propriétaire à Monterrible,
BLATTER, géomètre à Porrentruy,
CHEVROLET, préfet à Porrentruy,
PRÊTRE, directeur de l'impôt foncier, à Porrentruy.
CARRAZ, docteur en médecine, »
DESBOEUF, secrétaire de préfecture, »
IOSET A., instituteur, »
IMHOF, professeur à Delémont.

La Société admet parmi ses associés-correspondants les membres suivants de la Société scientifique et médicale de Montbéliard :

MM. BRUN, président de la Société scientifique de Montbéliard,
WETZEL, architecte à Montbéliard, vice-président.
CONTEJEAN, conservateur du musée à Montbéliard,
BELLEY, professeur de mathématiques, »
JEANMAIRE, pasteur, »
MAIRE, maître à l'école-modèle, »
TUEFFER, Dr en médecine, secrétaire de la Société de Montbéliard.
FALLOT CHARLES, pharmacien à Montbéliard.
JORDAN, rentier, »
BERGER CHARLES, libraire. »
WETZEL L., pasteur à Grand-Charmont,
BOUTHENOT, industriel à Audincourt,
SCHOENDOERFFER, pharmacien à Beaucourt.

DÉLIBÉRATIONS.

M. le président donne communication d'une lettre qui lui a été adressée par M. Choffat, pour être lue à la Société

d'Emulation. Notre honorable collègue pense que l'état des études au collège de Porrentruy ne répond point aux besoins de l'époque ; il propose en conséquence une démarche auprès de l'autorité supérieure tendant à remplir dans cet établissement les lacunes que présente l'enseignement des langues vivantes.

« Commencer, dit en terminant M. Choffat, l'enseignement de la langue allemande dans les écoles primaires des deux sexes, le continuer au collège en y ajoutant celui de l'anglais et de l'italien, donner plus de développement à l'enseignement *réal* et rétablir la tenue des livres, est à mon sens une question vitale pour Porrentruy, et c'est pourquoi je prends la liberté d'en saisir la Société d'Emulation, qui aime aussi à s'occuper des objets d'utilité publique. »

La question étant soumise à la discussion de l'assemblée, M. Bandelier propose d'en renvoyer l'examen à la section de Porrentruy, que la chose intéresse particulièrement. Cette opinion est adoptée à l'unanimité. Plusieurs sociétaires émettent le vœu que l'administration du collège accueille favorablement cette demande.

M. Thurmann, président, aux termes du règlement de la Société, qui a pour but d'encourager toute œuvre d'intérêt public, propose à l'assemblée de voter une lettre de félicitation et de sympathie à *l'Association de secours mutuels* de Porrentruy. Le bureau, après en avoir conféré, est unanime à cet égard. M. Thurmann expose les motifs de cette détermination.

« Il s'est depuis quelques mois établi dans notre ville entre ouvriers et sur l'initiative d'ouvriers eux-mêmes, une *Association de secours mutuels en cas de maladies*. Tout, dans le règlement de cette institution, règlement qui a été rendu public, porte le cachet de l'amour de l'ordre, de l'estime du travail, du respect de la moralité. Pour l'administrer, cette association a choisi dans son sein non-seulement

parmi les plus capables et les plus éminents dans leur art, mais parmi les plus recommandables quant à la conduite privée, parmi ceux qui jouissent d'une estime générale justement acquise. Ajoutons que par un article spécial de son règlement même, la Société s'est interdit toute discussion, toute intention politique; que par une autre disposition elle banit de son sein tout individu de conduite déréglée; enfin qu'elle a été officiellement approuvée par l'autorité supérieure. »

La Société vote à l'unanimité une lettre de félicitation et de sympathie à l'*association de secours mutuels*, en formant des vœux pour que des sociétés de ce genre étendent dans le pays leurs ramifications salutaires.

Les circonstances n'étant pas encore favorables à la publication du *Recueil* de la Société, l'on fixe pour l'année 1852 une nouvelle cotisation de 1 fr. 50 c.

Le district de Courtelary est choisi à l'unanimité pour lieu de réunion générale en 1852. Le bureau de la section d'Erguel est chargé de s'entendre avec le bureau central pour déterminer à quelle époque et en quel endroit se tiendra la réunion.

Porrentruy, le 30 septembre 1851.

Les membres du bureau :

BANDELIER, QUIQUEREZ, DUPAS-
QUIER, PÉQUIGNOT, BERNARD,
BONANOMI.

Le président ,

J. THURMANN.

Le secrétaire ,

X. KOHLER.



La troisième réunion générale de la Société jurassienne d'Emulation a été suivie, comme les années précédentes, d'un banquet fraternel, où la science sévère faisait place aux doux épanchements de l'amitié. A deux heures après midi plus de cinquante sociétaires, les autorités de la ville et du district et plusieurs de nos concitoyens venaient s'asseoir au repas qui leur avait été préparé à l'hôtel de l'*Ours*. Nous n'esquisserons point ici le tableau de la seconde partie de la fête intellectuelle du 30 septembre, nous aurions peu à ajouter aux principaux traits qui distinguèrent la réunion de Moutier, en 1850. Nous avons retrouvé à Porrentruy le même abandon, la même gaîté, la même sympathie. C'était encore un commun amour de la science, « supérieur à toute controverse, à tout parti. » L'assemblée présentait une arène pacifique, où les Jurassiens des divers districts renouaient connaissance et formaient de concert des vœux pour la prospérité de la patrie. La présence de nos bons voisins de Montbéliard présentait un nouveau charme à cet échange de sentiments généreux et de nobles pensées.

M. le président Thurmann ouvrit la série des toasts par une santé : *A l'étude et à l'amitié!* Il dépeint leur action salutaire dans la Société. L'amitié, une des formes de la plus belle des vertus, la charité, verse un baume bienfaisant sur les blessures de nos adversaires ; l'étude renoue des liens qui sembleraient brisés sous les coups des tempêtes politiques. « C'est, dit l'orateur en terminant son discours, à cette céleste et providentielle mission des arts, des sciences et des lettres, que je porte un toast. Qu'ils adoucissent l'âpreté des luttes; qu'ils mitigent les animosités; qu'ils donnent la tolérance aux vainqueurs, qu'ils apportent des consolations aux vaincus; qu'ils modèrent

la fougue des esprits, qu'ils sauvegardent la bonté des cœurs ! »

M. Wetzel, vice-président de la Société scientifique de Montbéliard prit ensuite la parole. Il salua comme une date d'heureux augure pour les deux associations le jour du 30 septembre. 377 ans auparavant se contractait l'alliance entre Montbéliard, les cantons suisses et l'évêché de Bâle, dont la victoire d'Héricourt fut un des premiers résultats. Or, cette alliance de nos aïeux pour les intérêts politiques, nous la cimentons aujourd'hui pour les œuvres de l'intelligence. Ne devons-nous pas triompher comme eux ? C'est à la Société d'*Emulation*, à son union toujours plus intime avec sa sœur de Montbéliard, que M. Wetzel porte une fraternelle santé. — M. le docteur Tueffer exprime encore les mêmes sentiments de profonde sympathie dans une chaleureuse allocution à la Société d'*Emulation*.

Nous ne passerons point en revue tous les toasts portés au banquet du 30 septembre. Ils furent nombreux et vivement sentis. Signalons ceux : *A la Société de Montbéliard ! Aux sociétaires de tout le Jura ! Aux artistes jurassiens*, et en particulier à MM. Negelen et Juillerat ! Un toast de M. Thurmann : *A la mémoire des princes qui ont bien mérité du pays !* et une santé : *A la prochaine réunion de Courtelary !* couronnèrent dignement cette lutte entre frères de paroles amicales et de cordialité franche.

Quand la gaieté animait les convives, un nouvel élément vint ajouter à l'entrain général. La société musicale de Porrrentruy, jalouse d'apporter son tribut à la fête de ce jour, exécuta dans une salle voisine plusieurs morceaux heureusement choisis : puis elle salua alternativement d'un joyeux allegro les toasts des sociétaires. En votant des remerciements à nos jeunes artistes, la Société n'a pas seulement applaudi à cette alliance fortuite des sciences et des arts à

son banquet annuel, elle a encore, par cet échantillon musical, jugé que l'association naissante de fanfare était pleine de vie et appelée à rendre d'utiles services au public de Porrentruy.

La poésie ne devait pas non plus faire défaut à notre fête intellectuelle. M. Berger, libraire à Montbéliard, chanta avec verve quelques couplets de circonstance, qui consacraient l'union plus intime des sociétés-sœurs du Jura et des bords de l'Allaine. M. L. Cuenin célébra la carrière glorieuse et accidentée de notre savant géologue, Amand Gressly, que des circonstances impérieuses avaient empêché de se rendre parmi nous. D'autres chansons patriotiques alternèrent avec les toasts et la fanfare.

A quatre heures, la députation de Montbéliard dut nous quitter, et l'on échangea à regret un impératif *Au revoir*. Les sociétaires des diverses parties du Jura se rendirent ensuite au collège pour y visiter les collections scientifiques et la bibliothèque.

A huit heures, une soirée dansante, préparée en l'honneur de la Société d'émulation, réunissait au Casino un public nombreux et choisi. Et la journée du 30 septembre, commencée sous de favorables auspices, se terminait riante au milieu des ébats d'une ardente jeunesse.

Avons-nous tort en disant que Porrentruy a été heureux de posséder dans ses murs les sociétaires jurassiens, et qu'il en gardera un souvenir durable?

X. K.
